

Le 20 novembre **1881**, "son vautrait lance un loup à huit cents mètres du château du Fond des Bois, et le fauve, jaillissant comme une flèche grise, prit le large aussitôt en direction du Nord et passa **Derval**.

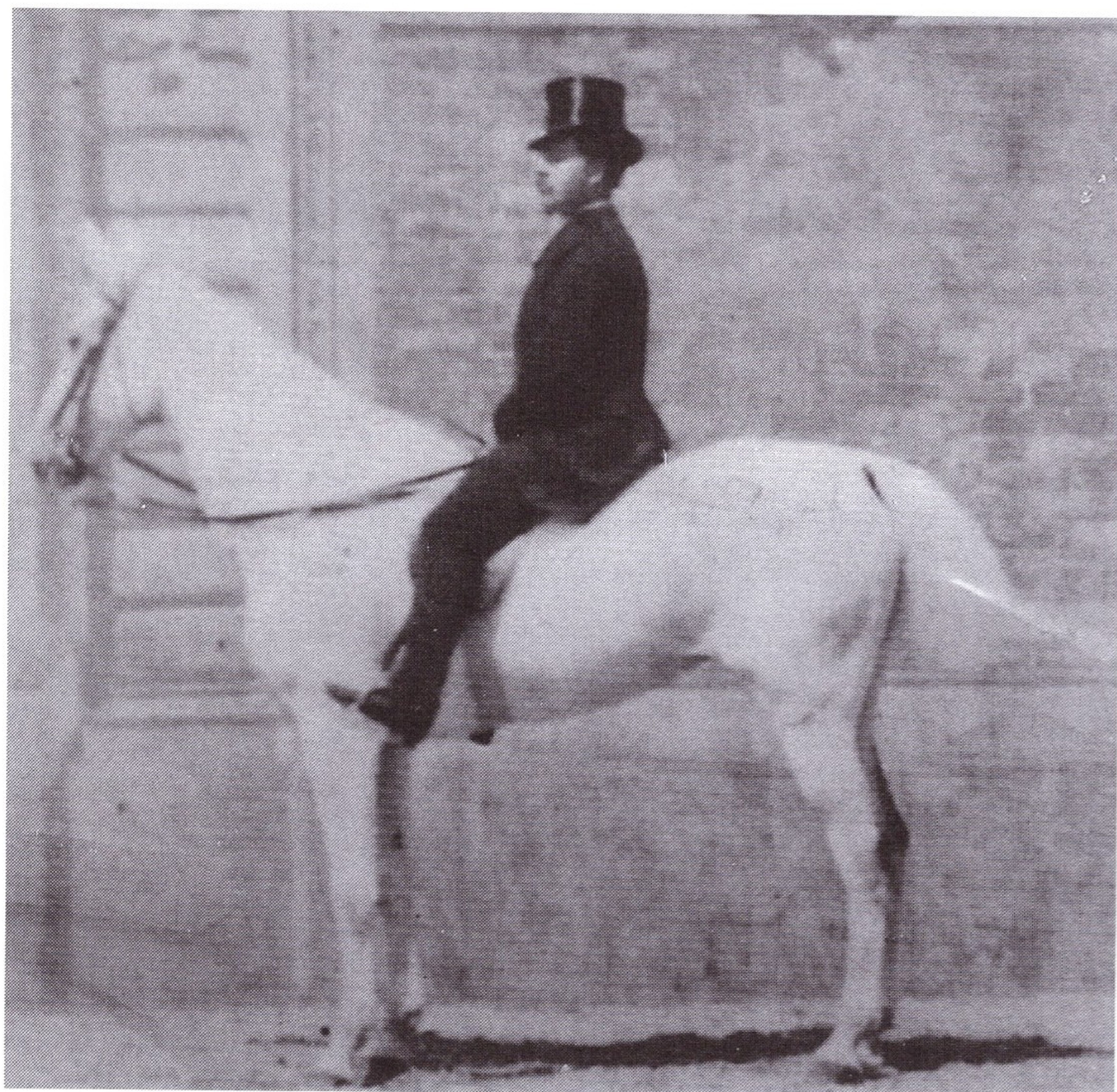
En tête de meute, **Bengali**, chien de sang anglais magnifique, qui rapprochait une voie de loup haute de la veille, et avait coûté, dit-on, le prix d'une ferme à l'époque ! Au passage des villages, les paysans huchaient "au loup !"...

A un train d'enfer, la chasse traverse la **forêt de Teillay**, évite Janzé, puis Chateaugiron. "Harloup ! mes vieux gars" hurle le maître d'équipage, qui encourage les chiens à grands sons de trompe. Infatigable, le loup galope de son allure souple et ses poursuivants commencent à s'égrener sur les landes. A la tombée du jour, l'allure passe au trot, et le fauve est hallali courant en **forêt de**

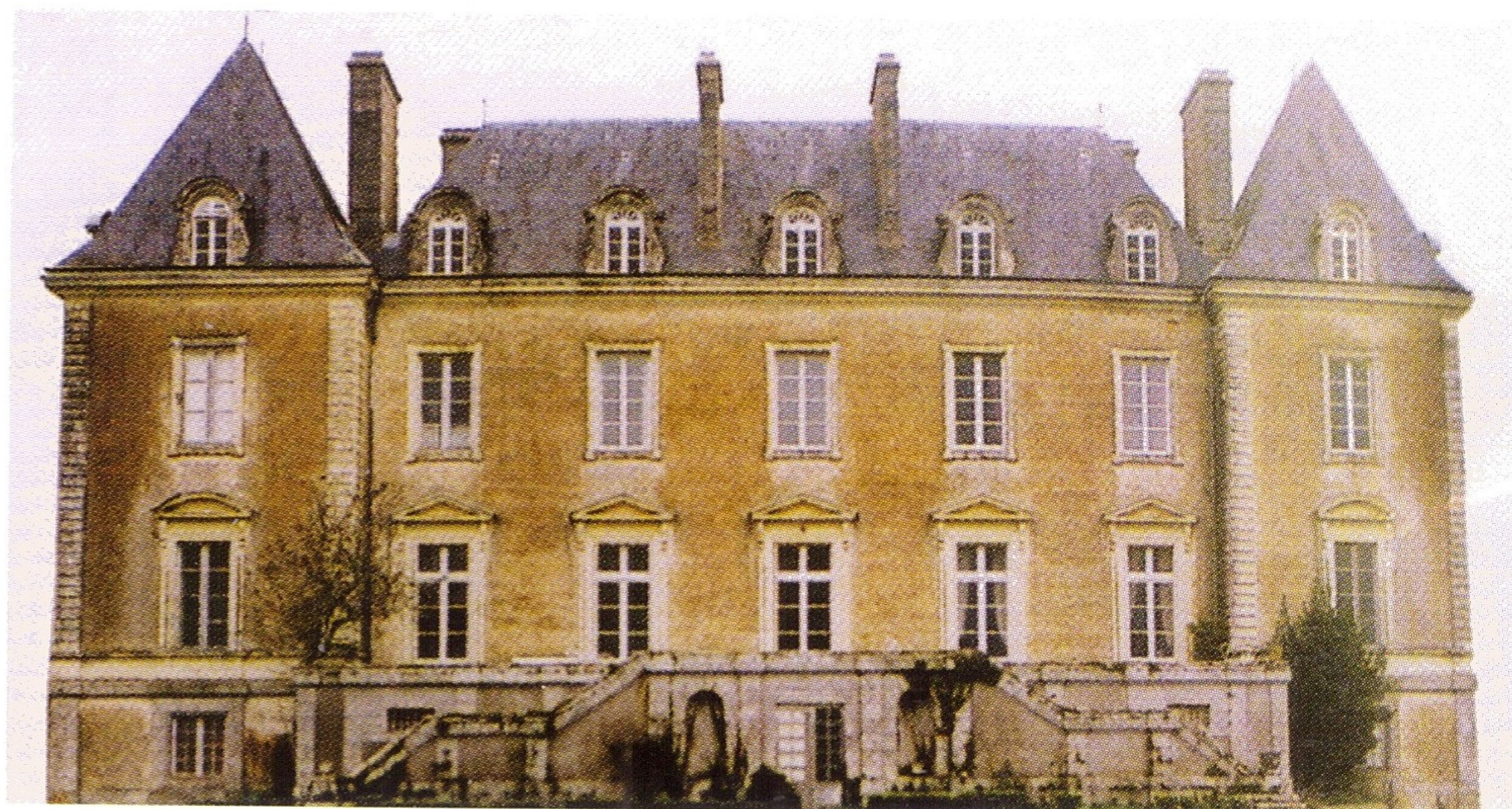
Rennes, mais eut le temps d'étrangler Bengali, le chien de tête, qui ne décrochait jamais et valait une petite fortune (1 000 francs-or). Quelle course !

Voyons la carte : à vol d'oiseau, il y a 55 km entre le Fond des bois et le lieu de la prise, ce qui signifie un parcours de **70 à 80 km** en suivant les chemins. Le maître d'équipage voulut que la mémoire de cet exploit soit magnifiée et **on naturalisa les deux adversaires, le loup et le chien, dans la posture de l'étreinte mortelle qui avait coûté la vie à Bengali**. Cet épitaphe est sans doute unique dans le monde de la chasse. Ce fut le chant du cygne de l'équipage. Emporté par le démon de la chasse, ce veneur passionné se dépouilla de ses biens au fil des ans". (Claude Pédrion "les Adieux des Maîtres").

Louis de la Haye-Jousselin céda alors une partie de son équipage à M. de la Rochefoucauld, mais continua à chasser. Il disparut en **1901**.



Louis de la Haye-Jousselin en 1860



Château du fond des Bois à Derval